

Le dernier clou planté

En officialisant son souhait d'« une alliance » des Républicains avec le RN, Éric Ciotti a soulevé hier une tempête qui pourrait condamner son propre parti.

Dimanche soir, le chef de l'État a dissous l'Assemblée nationale. Éric Ciotti a fait de même, moins de 48 heures plus tard, avec son propre parti. Le président des Républicains a déclenché un tsunami, hier au 13 heures de TF1, en appelant de ses vœux une « alliance » avec le Rassemblement national. Estimant que sa famille politique est « trop faible » pour faire cavalier seul, l'élus niçois a promu un « bloc des droites, un bloc national ». Il a brossé les grandes lignes d'un accord : le RN ne présenterait pas de candidat face aux prétendants Républicains, un groupe LR subsisterait au Palais-Bourbon. Cette annonce a immédiatement soulevé un tollé. Le patron des sénateurs LR, Bruno Retailleau, a accusé le patron de son parti d'avoir « menti » et de « déloyauté ». À sa suite, la quasi-totalité des cadres ont appelé à sa démission – ce qu'il refuse catégoriquement (1).

La place Beauvau promise à Ciotti ?

Cet épisode est l'ultime chapitre d'un psychodrame amorcé juste après la débâcle aux Européennes. Dans les couloirs du Sénat, puis de la chambre basse, il se murmure qu'Éric Ciotti serait en négociation avec les ténors du RN. Dans la corbeille de la mariée, Marine Le Pen aurait glissé un pacte de non-agression aux législatives... et la promesse d'un poste de ministre de l'Intérieur ! La boucle WhatsApp des parlementaires Républicains commence à chauffer. Les proches de Ciotti, qui connaissent l'appétence de leur patron pour la place Beauvau, commentent « sérieusement » à s'inquiéter. « On n'est pas complètement aveugles, s'agace un député de l'ouest des Alpes-Maritimes. On a bien vu que la ligne blanche, cette fameuse "digue" censée séparer la droite de l'extrême droite, était de moins en moins étanche. Mais Éric a dit si souvent qu'il ne franchirait jamais le Ru-

bicon... On avait envie de le croire sur parole. » Dans son fief niçois, Dominique Estrosi-Sassone se mord les lèvres. « J'ai reçu une demande de soutien de Christelle d'Intorni pour la 5^e circonscription, confie la sénatrice. Je réserve ma réponse tant que la situation n'est pas clarifiée. J'espère qu'elle le sera rapidement ! Mais... ça ne sent pas bon. »

Des « rumeurs »...

Lundi après-midi, le président LR du Sénat Gérard Larcher et le chef du groupe LR à la chambre haute, Bruno Retailleau, reçoivent Éric Ciotti. Ils ne cachent pas leur inquiétude. La majorité sénatoriale n'existe qu'avec l'appui des centristes ; si Les Républicains basculent à l'extrême droite, ils perdront automatiquement leurs alliés... et leur mainmise sur les décisions au Palais du Luxembourg.

Selon les deux responsables, le président des Républicains fustige des « rumeurs » véhiculées par ceux qui « veulent diviser notre famille politique ». Larcher et Retailleau font fuiter cet entretien auprès de leurs partisans.

Certains respirent. D'autres, plus prudents, restent circonspects. Plusieurs signaux continuent de clignoter dangereusement. Michèle Tabarot, présidente de la Commission nationale d'investiture (CNI), ne parvient pas à joindre son voisin maralpin. La députée cannetane fronce les sourcils : elle a gardé un souvenir pénible du choix des candidats aux Européennes et de la liste imposée par Éric Ciotti. À l'époque, elle avait refusé de la présenter à la presse – tout un symbole. Hier matin, c'est l'ascenseur émotionnel. Sur X (ex-Twitter), une déclaration de Laurent Wauquiez « candidat naturel de la droite » plébiscité par Ciotti, met du baume au cœur à ses partisans. Alors que « la folie s'empare de la politique française et que la France va traverser une période de grande instabilité, notre pays

va avoir besoin d'élus solides et fidèles à leurs convictions. Le devoir de la Droite républicaine est de proposer une parole claire et indépendante entre l'impuissance du "en même temps" et le saut dans l'inconnu du RN. Il n'y a aucun avenir pour les combinaisons d'appareil. C'est la voix que je porterai, sans aucune compromission, quelles que soient les circonstances. »

Message reçu cinq sur cinq par Éric Ciotti ? « On a croisé les doigts », murmure un ancien proche. Mais peu avant midi, la messe est dite. Le patron des Républicains contacte Michèle Tabarot pour lui confier la teneur de son intervention à venir sur TF1. « J'ai essayé de l'en dissuader, soupire l'ancienne maire du Cannet. Sans succès. »

... avant l'hallali

Quelques dizaines de minutes plus tard, c'est l'hallali. Marine Le Pen salue « le choix courageux » et « le sens des responsabilités » de son nouvel allié : « Quarante ans d'un pseudo-cordon sanitaire [sont] en train de disparaître ! »

Dans l'opposition, les grandes voix rivalisent d'indignation. « Je ne pensais pas que le gaullisme pouvait finir en pétainisme », grince Bruno Le Maire en lançant un appel aux élus et aux militants LR « qui refusent la collaboration ».

Édouard Philippe tend « la main » aux Républicains pour former une « nouvelle majorité ». Éric Zemmour appelle, de nouveau, à un rassemblement avec LR et le RN, malgré l'échec des négociations avec les frontistes annoncé par Marion Maréchal (voir par ailleurs).

Et le député azuréen ? Il se tait. Ne décroche plus son téléphone. Et se demande s'il n'aura pas bientôt trop de doigts sur ses deux mains pour compter ses amis.

LIONEL PAOLI

lpaoli@nicematin.fr

1. Selon une étude Odoxa-Backbone Consulting pour Le Figaro publiée hier soir, la moitié des militants LR approuvent « l'alliance » annoncée par Ciotti.



Quand Éric Ciotti parlait du Rassemblement national

Qu'il est loin, le temps où l'ex-patron des Républicains, Christian Jacob, disait du député Ciotti qu'il ne « mettrait jamais un bulletin Rassemblement national dans une urne ». C'était en juin 2021, en marge des élections régionales. Et le principal intéressé clamait en effet régulièrement sa différence et ses désaccords avec le parti d'extrême droite.

Un mois plus tôt, en mai 2021, pour prouver sa bonne foi, le député de la 1^{re} circonscription des Alpes-Maritimes estimait même que c'était plutôt Christian Estrosi qui avait « flirté avec le FN » en 1998, tout en déclarant dans le journal ultra-conservateur Valeurs Actuelles : « Ce qui nous différencie du RN, c'est notre capacité à gouverner. »

Problème : au même moment, Le Canard Enchaîné dévoilait qu'Éric Ciotti avait en fait bénéficié d'un cadeau du RN lors des élections législatives de 2017. Olivier Bettati (ex-UMP) aurait négocié pour lui le retrait du candidat RN Philippe Vardon.

Et en octobre 2021 : « Je ne voterai jamais Marine Le Pen. » La citation est sans ambiguïté. Interrogé sur le plateau de BFMTV, Éric Ciotti estimait alors que « le Rassemblement national est historiquement l'ennemi de la famille gaulliste, pour des raisons historiques (...) J'ai toujours eu comme adversaire, dans toutes les élections (...), le RN. »

FÉLICIEN CASSAN

L'ÉDITO



OLIVIER MARINO

Directeur adjoint des rédactions
o.m@nicematin.fr

Décomposition politique

Nous sommes en 2016. Emmanuel Macron, novice ministre de l'Économie, inconnu du grand public, monte à bord d'un bateau sur la Seine pour aller présenter sa démission à François Hollande.

C'est le début d'une aventure personnelle, hors des partis traditionnels, qui conduira cet énarque, jamais élu, à l'Élysée. Les caciques politiques n'en croient pas leurs yeux. Eux qui année après année avaient préparé méthodiquement leur destin national, à force de luttes, d'alliances et de trahisons, voient un jeune premier sans expérience politique leur damer le pion. La sidération laisse place au dédagisme, c'est le fameux « nouveau monde ». Celui du « ni-ni » et du « en même

temps ». Le plus précoce président de la V^e République va alors dynamiter méthodiquement le Parti socialiste avant de s'attaquer consciencieusement aux Républicains. Les débauchages réguliers, Muselier, Falco et Estrosi chez nous vont affaiblir le parti gaulliste, mais son ancrage local, la stature de ses élus historiques lui avaient permis de tenir, malgré une posture de plus en plus droitrière. Jusqu'au dernier coup de poker de Macron. La dissolution vient de faire implorer

ce qui restait du parti du général de Gaulle. En pactisant avec le RN, Éric Ciotti a fait sauter la dernière digue qu'il se vantait lui-même d'avoir érigée. Une grande partie des militants le suivront certainement, à en lire les résultats des Européennes, mais, en tant que président, il portera une très lourde responsabilité. Il la partagera avec Emmanuel Macron qui, en installant ce duel avec le RN, a propulsé l'héritier du Front, un parti xénophobe, aux portes du

pouvoir. Car l'élan du grand parti centriste réformateur, européen, équilibré s'est fracassé sept ans durant sur les « gilets jaunes », la crise sanitaire et l'hubris d'un président impopulaire, parangon d'un pouvoir centralisé et hors-sol. Quelle alternative reste-t-il aux électeurs modérés et républicains dans cette offre politique polarisée par les extrêmes, de gauche comme de droite ? Trois semaines ne suffiront certainement pas à trouver une alternative crédible.

dans le cercueil de LR

À St-Raphaël, les militants de droite entre mutisme et opinions tranchées

« Il avait dit qu'il ne nous laisserait jamais tomber. » Philomène, 72 ans dont plus de 50 ans de militantisme à droite, n'en croit pas ses yeux et ses oreilles. Assise dans un petit sofa couleur bleu Klein, au sein de la permanence située à une encablure du centre culturel, la Raphaëloise a les yeux rivés sur une chaîne d'information en continu, à l'écoute des déclarations des pontes du parti Les Républicains. « Je suis issue d'une famille d'origine arménienne, mes parents étaient gaullistes, argue-t-elle. Je ne suis pas d'accord avec ça. Éric Ciotti nous laisse tomber du jour au lendemain. »

Pas de réaction officielle

Sa phrase tout juste terminée, un second militant fait irruption. Fin de non-recevoir. Philomène, au diapason, ne pipe plus mot. La responsable de la permanence, qui entre à son tour, n'est pas plus ouverte à la discussion. Pour en savoir davantage, c'est « la patronne » qu'il faut appeler, à savoir Danièle Lombard, tout juste nommée par le secrétaire départemental LR du Var et maire de Saint-Raphaël, Frédéric Masquelier, pour porter les couleurs du parti lors de ces législatives antici-



Les militants LR de Saint-Raphaël ont des avis qui divergent quand ils acceptent de s'exprimer sur l'annonce d'Éric Ciotti. (Photo J. T.)

pées. Sollicitée par Var-Matin, l'adjointe raphaëloise à l'urbanisme n'a pas donné suite.

Direction la sortie, donc. Où Martine, 70 ans, a accepté de livrer son opinion. Et il est entièrement en faveur du président des LR : « J'étais militante avant que le parti ne soit renommé RPR (Rassemblement pour la République, en 1976, Ndlr), c'est dire. Je suis totalement d'accord avec son choix. Si on ne

fait pas ça, c'est la gauche, qui n'est pas si délicate dans ses choix de ralliement, qui va gagner du terrain. Eux n'hésitent pas à s'allier à La France insoumise. Si Éric Ciotti ne prend pas une telle décision, Les Républicains vont finir par disparaître. Or, Marine Le Pen n'est pas moins fréquentable que Jean-Luc Mélenchon. »

J. T.

jtomatis@nicematin.fr

Renaud Muselier : « Éric Ciotti est un parjure »

Alors qu'il s'apprête à rejoindre la commission de Renaissance en charge des investitures du parti pour les législatives du 30 juin et 7 juillet, Renaud Muselier, qui avait rejoint le camp de la Macronie en décembre 2022, rappelle son attachement à son ancienne formation politique, dont il estime les valeurs trahies par Éric Ciotti.

Quel effet vous fait l'annonce d'Éric Ciotti ?

C'est une trahison de son engagement, de ses propos, il piétine son parti, il jette toute son histoire, sa colonne vertébrale. Il oublie que ce parti est l'héritier de la France libre, de la Croix de Lorraine. Pour sauver sa circonscription il se vend avec quelques parlementaires et trois pleutres.

Ce positionnement est une surprise ?

Je l'avais vu quand je me suis rapproché de la Macronie, en commission d'investiture, c'est le seul qui avait voté contre mon engagement, moi l'historique du RPR, de l'UMP... En outre c'est un parjure car ils se sont réunis hier avec les présidents de groupes du Sénat



Renaud Muselier en campagne pour les Européennes le 6 juin, à Nice. (Photo AFP)

et de l'Assemblée et ils avaient validé la ligne, de n'être ni avec les uns ni avec les autres.

Il adopte donc une stratégie personnelle selon vous, ce qu'il a reproché à Rachida Dati, devenue ministre ?

À la différence que Rachida Dati a mis son expérience au service de la culture ! Lui, il piétine son engagement pour sauver sa circonscription. Ce sera « les deniers de Judas », en espérant qu'il ne les obtienne jamais.

Que deviennent les électeurs

de LR dans tout ça ?

Une fois passé la stupéfaction, et l'incompréhension, j'espère qu'ils obtiendront une réponse. Certains cadres se sont déjà exprimés : Xavier Bertrand, Valérie Pécresse, Gérard Larcher, Laurent Wauquiez... Je leur tends la main, ce sont mes amis, je travaille avec les trois présidents de Région LR au quotidien. Dans la commission d'investiture Renaissance à laquelle je vais participer, je vais soutenir les candidats issus de LR qui ont une position claire, contre le RN, on peut avoir une alliance contre les extrêmes.

Vous plaidez pour des candidatures uniques dans ces cas-là ?

Oui, il peut y avoir des candidatures uniques avec des candidats implantés dans leur circonscription, sérieux, appartenant à une droite ouverte, mais pas ouverte au Rassemblement national. Et je leur dis n'ayez pas peur de la dissolution, moi je suis un revenant de celle de 1997. Ceux qui ont douté ont perdu. Il faut y aller.

MARIE-CÉCILE BÉRENGER

Les réactions

■ **Michel Bonnus, sénateur LR du Var** : « Ce président est obnubilé par ses intérêts personnels. Il a oublié la grande histoire de notre parti, héritier du gaullisme. Éric Ciotti doit quitter la présidence de LR et le parti. »

■ **Jean-Louis Masson, président du Département et de la fédération LR 83** : « Je ne m'attendais pas à ça ! Et ne suis pas le seul. J'ai toujours combattu le Rassemblement national et suis fidèle à mes valeurs, dans la pure tradition du gaullisme qui m'anime. Dans le Var, nous présenterons le maximum de candidats possible dans les huit circonscriptions. »

■ **Jean-Pierre Giran, maire d'Hyères et président la Métropole TPM** : « C'est une folie ! Cet accord est une honte pour un parti qui avait toujours combattu l'extrême droite. A-t-il oublié les leçons du général de Gaulle, de Jacques Chirac, de Philippe Seguin ou de Nicolas Sarkozy ? Sauver quelques postes de député ne justifie pas un tel acte de collaboration et de déshonneur. Éric Ciotti vient de signer la fin d'un parti politique héritier du RPR et de l'UDF. Il faut rebâtir pour que tous ceux qui se situent dans une droite modérée et républicaine retrouvent l'envie de la politique. Xavier Bertrand, Édouard Philippe, David Lisnard font partie

de ceux qui peuvent demain incarner un libéralisme humaniste, une rigueur et une autorité bien loin des effets de mode ou de manche auxquels le pouvoir actuel nous a habitués. »

■ Françoise Dumont, sénatrice LR varoise :

« On a connu des jours plus joyeux. Je ne souhaite pas d'alliance avec le RN, je ne participerai pas et ne défendrai aucune candidature RN. Je respecte la proposition d'Éric Ciotti, mais elle doit être débattue au sein du bureau exécutif. Regardez toutes les voix qui s'élèvent contre une alliance avec le RN. On verra ensuite... »

■ Hubert Falco, ancien maire de Toulon :

« Le chemin qui se dessinait vers l'extrême droite et la famille Le Pen ont fait que je n'étais plus en phase avec ces idées ces dernières années. Cette alliance était prévisible depuis quelque temps. J'avais pris mes responsabilités en la dénonçant, et c'est d'ailleurs pour cela que les dirigeants du parti m'ont critiqué. Bon nombre d'élus, de militants et de sympathisants ne suivront pas la direction du parti sur un chemin qui nous remémore les heures sombres de la collaboration. »

Retrouvez toutes les réactions des politiques varois sur notre site www.varmatin.com